

L'effet Flynn ou l'intelligence humaine à travers le temps. Menues pensées éthiques.

Juillet 2018.

Pr Roger GIL

Directeur de l'Espace de Réflexion Ethique Régional

Les médias ont largement relayé un constat bâti sur le traitement statistique d'abondantes données et qui peut se résumer simplement de la manière suivante : après avoir augmenté de l'ordre de 3 à 5 points au cours du vingtième siècle, le Quotient intellectuel des êtres humains, censé mesurer l'intelligence, décroît depuis le début de ce nouveau siècle. On appelle effet Flynn, du nom de son découvreur, l'ascension du QI de la population, et Effet Flynn négatif ou inverse la décroissance qui serait actuellement observée. L'effet Flynn a été confirmé dans de nombreux pays du monde et pas seulement dans des pays dits développés.

Il est curieux de constater la résistance du concept de Quotient intellectuel à toutes les critiques qui lui ont été faites. L'intelligence est en effet constituée de capacités composites s'exprimant soit dans le domaine verbal, soit dans le domaine Visuo-spatial, le premier considéré comme très lié à la « culture » ; mais on débusque dans certains tests verbaux¹ et dans des tests visuo-verbaux, un facteur d'intelligence dite générale appelé *facteur g*, indépendant de la culture et dont on peut dire sommairement qu'il équivaut à la capacité de résolution des problèmes ou de raisonnement abstrait. La complexité du concept d'intelligence nécessitait de commenter ces constats avec circonspection. Ceci étant les discussions sur le QI affrontent depuis longtemps deux catégories explicatives : les facteurs génétiques et les facteurs environnementaux ; ces derniers furent considérés comme prépondérants parmi lesquels la progression de la scolarisation (mais aussi des garderies et des crèches), de l'urbanisation, de l'industrialisation, de l'accès à la culture, les progrès de la médecine et de la qualité de la nutrition. On évoqua aussi sur le plan génétique l'hétérosis, observé aussi bien dans le monde végétal (hybridation) qu'animal (croisement de races), secondaire chez les humains à une cause environnementale : le brassage des populations urbaines². Mais si les facteurs environnementaux sont prépondérants, il faut souligner que les tests visuo-spatiaux et les tests verbaux les plus saturés en *facteur g* augmenteraient de manière élective alors que ces tests sont considérés comme indépendants de la culture, ce qui revient à dire que des facteurs environnementaux peuvent augmenter l'intelligence générale³.

Mais que dire alors de l'effet Flynn négatif, observé depuis quelques années et abondamment commenté ces derniers jours depuis la publication à l'Académie des Sciences des Etats-Unis de l'étude faite en Norvège par Bratberg et Ogeberg⁴, constatant chez des cohortes de frères (donc de mêmes milieux sociaux et avec des patrimoines génétiques proches), une décroissance du QI entre celles nées en 1975 et celles en 1991 ? Les auteurs plaident pour des facteurs environnementaux

¹ Comme le subtest des similitudes de la WAIS,

² Augmentant le ration hétérozygotes/homozygotes. Serge Larivée *et al.*, « L'« effet Flynn » et ses paradoxes », *L'Année psychologique* ; 2012/3 (Vol. 112), p. 465-497 ; DOI 10.4074/S0003503312003065.

³ Mai tous les études ne vont pas dans ce sens

⁴ Bernt Bratsberg et Ole Rogeberg, « Flynn Effect and Its Reversal Are Both Environmentally Caused », *Proceedings of the National Academy of Sciences* 115, n° 26 (26 juin 2018): 6674- 78, <https://doi.org/10.1073/pnas.1718793115>. Les auteurs ont utilisé les résultats des tests cognitifs effectués provenant de la conscription, donc effectués en milieux militaires dans des cohortes de frères (donc de m[^]me milieu social et génétiquement proches) sur 3 décennies de 1962 à 1991. Il est observé une élévation du QI de 0,20 points par an entre 1962 et 1975, puis une baisse de 0 ?33 point par an entre la cohorte née en 1975 et 1991.

©Roger GIL, L'effet Flynn ou l'intelligence humaine à travers le temps. Menues pensées éthiques. ; www.espace-ethique-poitoucharentes.org

sans qu'aucun ne se dégage avec certitude. Cette étude et d'autres qui l'ont précédée induisent néanmoins de nombreuses hypothèses. On évoque ainsi un déclin des valeurs éducationnelles au sein des systèmes éducatifs et des familles, la part prise par le monde virtuel de la télévision et de l'informatique « distractive », voire le retentissement des actions humaines sur la santé comme les perturbateurs endocriniens. Mais certaines hypothèses ne sont pas dénuées d'enjeux éthiques. Ainsi en est-il quand on évoque l'influence possible des courants migratoires⁵. Quant à la dysgénie, il s'agit d'un concept proposé par Galton en 1869 selon lequel une détérioration génétique de l'intelligence pouvait procéder des progrès médicaux et sociaux permettant la réduction de la mortalité des personnes peu aptes sur le plan intellectuel mais aussi la tendance des parents les moins intelligents à avoir des enfants plus nombreux⁶. Cet effet dysgénique aurait été compensé pendant le XX^e siècle par les grands progrès environnementaux (scolarisation, garderies). Mais pourquoi un tel effet apparaîtrait maintenant ? L'âge maternel pourrait intervenir avec un plus faible déclin pour les mères les plus âgées⁷.

Toutes ces données, disparates, doivent être interprétées avec précaution. Le QI n'est pas une mesure absolue mais une mesure relative comparant un sujet à la population qui l'entoure à un moment donné, ce qui nécessite la revalidation régulière des tests. L'intelligence est essentiellement adaptation du monde dans lequel nous vivons. L'évolution des résultats à des outils de mesure à un moment donné implique-t-elle que l'intelligence elle-même ait évolué ? Qui pourrait croire que les populations humaines sont plus ou moins intelligentes aujourd'hui qu'hier ou que demain ? S'il y a au sein d'une même population des différences interindividuelles dans les capacités cognitives, il faut être très prudent avant de les appliquer à des populations soit diachroniquement (d'un moment à l'autre de l'histoire) soit synchroniquement (d'une population à l'autre au même moment), ce qui pourrait conduire à des discriminations inquiétantes. Enfin l'intelligence n'est pas une mais multiple. Comment concilier avec ces constats tumultueux et hétéroclites l'indignation des transhumanistes qui considèrent comme inacceptable la stagnation de l'intelligence depuis 100 000 ans ? Comment faire fi aujourd'hui des composantes émotionnelles de l'intelligence soulignées par la neuropsychologie moderne en se contentant de mesures froides qui ne peuvent de manière isolée dire la complexité humaine qui pense, vibre, agit et vit dans le monde où l'être humain a été, malgré lui, projeté.

⁵ Edward Dutton, Dimitri van der Linden, et Richard Lynn, « The negative Flynn Effect: A systematic literature review », *Intelligence* 59 (2016): 163- 69, <http://dx.doi.org/10.1016/j.intell.2016.10.002>.

⁶ Serge Larivée ; L'effet Flynn et ses paradoxes ; article cité.

⁷ Dutton, van der Linden, et Lynn, « The negative Flynn Effect: A systematic literature review ».